

Bonn, Arndtstrasse 33, le 19 mars

Cher Monsieur Hayashi,

C'est bien longtemps que j'avais le plaisir de recevoir votre aimable lettre du 1^{er} février. L'information que vous m'avez donnée a complété [sic] mes maigres notes, ainsi que je pouvais finir mon article sur les cloisonnés et les bronzes [sic] pour la Revue autrichienne dont je vous avais parlé.

Beaucoup d'affaires au commencement et ensuite une longue indisposition à cause de la grippe, cette ennuyante maladie du jour, m'ont empêchée d'écrire plus tôt. Maintenant, je vous prie d'accepter mes sincères remerciements pour votre aide, ainsi pour les exemplaires de

vos publications spéciales [sic] des faucons et des gardes de sabre.

À Chicago, la commission japonaise m'avait présenté comme souvenir un bel hako, une excellente imitation de bambou avec splendide makiyé-urushi [*1] à l'intérieur. On me disait que cela était un des chefs-d'œuvre d'un artiste de Tôkiô dont le père avait déjà se distingué [sic] dans ce spécialité [sic]. Malheureusement, j'ai oublié le nom, mais peut-être vous pouvez me l'indiquer. Je vous serais aussi très obligé si vous pouviez me donner quelques notices sur les soieries et les broderies les plus artistiques de Japon à Chicago.

Je vous envoie par poste ma photographie en échange de la votre [sic] à l'introduction des faucons que je trouve excellente.

Veillez agréer, cher Monsieur Hayashi, l'expression de mes meilleurs sentiments.

J. Rein

[*1] 蒔絵漆 (makie urushi) を指す。